



LYNX



JMH & FILO
FILMS

MC4

LYNX

un film de Laurent Geslin

France / 2021 / 1h24 / Visa n°153 486

Au cinéma le 19 janvier 2022

 **Locarno Film Festival**
Official Selection


GRAND PRIX

PRESSE

Delphine OLIVIER

T : 04 42 59 19 15

P : 06 89 09 57 95

delphineolivier.presse@gmail.com

www.gebekafilms.com

DISTRIBUTION

Gebeka Films

13 avenue Berthelot - 69007 Lyon

T : 04 72 71 62 27

info@gebekafilms.com



LA FORÊT EST SON ROYAUME ...

Au cœur du massif jurassien, un appel étrange résonne à la fin de l'hiver. La superbe silhouette d'un lynx boréal se faufile parmi les hêtres et les sapins. Il appelle sa femelle. En suivant la vie de ce couple et de ses chatons, nous découvrons un univers qui nous est proche et pourtant méconnu... Une histoire authentique dont chamois, aigles, renards et hermines sont les témoins de la vie secrète du plus grand félin d'Europe qui reste menacé... Un film pour découvrir le rôle essentiel que ce discret prédateur occupe dans nos forêts, l'équilibre qu'il a rétabli dans un milieu fragile mais aussi les difficultés qu'il rencontre dans un paysage largement occupé par les humains.



NEUF ANNÉES D'UNE PATIENTE TRAQUE...

Le photographe Laurent Geslin est au cœur de la problématique « lynx » depuis 9 ans, en particulier dans le Jura Suisse. Il connaît la plupart des groupes de lynx ainsi que les protagonistes humains de leur survie.

« La première fois que je l'ai vu est évidemment l'une des plus marquantes. Cela s'est passé dans le Jura, pas très loin de chez moi durant le mois de février 2011. A la tombée de la nuit, j'entends pour la deuxième fois de ma vie le feulement caractéristique du lynx en période de rut. Le cri est fort et l'animal est vraisemblablement assez près. Je connais bien cette partie de la forêt ; je sais qu'elle n'est pas très large et qu'à une trentaine de mètres derrière les arbres se trouve une pâture. Je scrute dans la pénombre l'invisible qui s'est tu. Trois fois, j'inspecte aux jumelles chaque buisson, chaque tronc, chaque branche tombée au sol. Je sais qu'il me regarde, je le sens. Ce n'est qu'au troisième passage que j'aperçois enfin la silhouette du félin. Assis derrière un arbre, il me regarde tranquillement. Une joie

indescriptible parcourt tout mon corps : je viens de réaliser un de mes rêves d'enfant.

Cette passion du lynx m'a conduit à passer des dizaines de nuits dans la nature, des jours d'affilée à attendre l'improbable, à suivre des traces, sentir des marquages, imaginer le passage du lynx.

Pendant des années d'une patiente traque, je me suis attaché à la vie de ce félin si discret, à son environnement naturel, à la ritournelle des saisons, la majesté des arbres et l'extraordinaire diversité des habitants de la forêt... »

Ce film est unique. Il n'y a pas de film sur le lynx. Grâce aux observations pendant 9 ans du réalisateur, une histoire s'est construite autour d'une famille de lynx pendant un an de tournage. Elle raconte la nature de manière spectaculaire, y compris dans sa dureté. C'est aussi un spectacle familial qui porte un engagement fort sur la préservation de la nature. L'attachement aux félins est ici total tandis que l'utilité de l'espèce est parfaitement démontrée.

LE LYNX - UN ANIMAL PROTÉGÉ MAIS MENACÉ

Le lynx est une espèce protégée aux niveaux national et européen. Sur la Liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) France, il est classé «en danger». La population de lynx en France est très vulnérable compte tenu de son faible effectif et de sa fragmentation.



La population en France

Le Jura : le lynx y est revenu naturellement depuis la Suisse où il a été réintroduit dans les années 1970. C'est dans ce massif que l'on trouve la population française la plus importante et la plus active sur le plan démographique. On y compterait entre 80 et 100 individus.

Les Vosges : malgré une réintroduction débutée entre 1983 et 1993, le noyau vosgien est de nouveau au bord de l'extinction, sans doute victime du braconnage. En 2020, seuls trois ou quatre lynx y sont connus, la plupart provenant du programme de réintroduction dans le Palatinat allemand.

Les Alpes : colonisées ponctuellement depuis le Jura, il n'y a pas de véritable noyaux mais plusieurs « îlots » dans les Alpes du Nord (Chartreuse, Bauges, Bornes) avec parfois des individus détectés plus au sud.

Autres régions : quelques individus isolés sont parfois détectés en Bourgogne, Beaujolais, massif Central.

Source : association Ferus - Association nationale pour la défense et la sauvegarde des grands prédateurs www.ferus.fr



QUESTIONS À LAURENT GESLIN

PHOTOGRAPHE ANIMALIER

POURQUOI CETTE PASSION POUR LE LYNX ?

Je suis fasciné par le monde du vivant en général. Encore maintenant, je peux passer un temps fou devant une fourmilière, une harde de chevreuils ou observer des grands prédateurs dans un pays exotique. J'ai eu la chance de parcourir la plupart des parcs nationaux du monde entier et de photographier les grands félins. Quand je suis arrivé en Europe, ma première préoccupation a été d'observer ce félin qui vit dans les montagnes. Cela ne faisait pas sens pour moi de faire le tour de la planète en quête d'images de félin alors qu'à moins de cinq minutes de là où j'habite, un splendide prédateur n'avait presque jamais été filmé.

De plus, le lynx incarne une symbolique forte dans notre société très anthropisée. Il représente pour moi une sorte de « success story ». Dans le Jura, c'est un grand prédateur qui a été réintroduit par l'humain pour essayer de limiter les dégâts des herbivores sur la forêt. Et ce plan a marché. Il représente bien la solution « douce » d'une cohabitation entre notre monde et le monde dit « sauvage ».

N'AVEZ-VOUS PAS LA MÊME FASCINATION POUR D'AUTRES ANIMAUX SAUVAGES, LES RENARDS, PAR EXEMPLE, QUE VOUS AVEZ BEAUCOUP PHOTOGRAPHIÉS ?

Je n'ai pas de préférence parmi les animaux sauvages, ils me fascinent tous mais j'ai toujours aimé montrer au public une nature de proximité. Mon premier livre « Safari Urbain » révélait la nature dans nos villes avec une biodiversité incroyable dans les grandes cités d'Europe. C'est en effet à ce moment-là que j'ai beaucoup travaillé sur les renards en ville. Travailler sur les animaux prend plus ou moins de temps car certains sont plus difficiles à filmer que d'autres. Vivre au cœur du royaume des lynx m'a permis de le chercher presque quotidiennement. Il m'aura fallu plus de dix années de travail pour mes photos et plus d'un an pour le film et c'est vrai que j'ai développé une relation assez singulière avec ce félin.

POURQUOI AVOIR CHOISI LE CINÉMA APRÈS AVOIR DÉJÀ RÉALISÉ UN LIVRE DE PHOTOS ?

C'est un autre défi ! Avec le cinéma, je peux raconter

des histoires que j'avais du mal à raconter avec un appareil photo. Un tournage signifie davantage de complications mais en conservant mon regard de photographe, j'ai l'impression que je peux m'exprimer plus amplement. Le monde de l'image évolue vite, les réseaux sociaux nous montrent des milliers de photos chaque jour. Faire un film demande de prendre son temps et c'est aussi cela qui me séduit.



QUELLES ONT ÉTÉ LES CONTRAINTES DE CE TOURNAGE ?

La contrainte majeure de ce tournage, c'était de trouver le personnage principal ! Le lynx boréal est normalement largement nocturne, et à ma connaissance, il n'a jamais été filmé dans son milieu naturel. Il existe des tas de films sur les lions, guépards, jaguars et autres grands félins mais pas un seul sur le lynx.

L'animal est d'une discrétion incroyable. Pour mes photographies, il m'est arrivé de ne pas le voir pendant près de huit mois alors que je le cherchais quotidiennement. Mais au fil des années, j'ai compris petit à petit le comportement de certains individus ; j'ai opté pour du matériel léger ce qui facilite grandement les déplacements en montagne quand on doit suivre un animal dans la neige pendant six heures.

EN QUOI AVEZ VOUS DÛ ADAPTER VOS TECHNIQUES DE PHOTOGRAPHE ANIMALIER POUR PASSER À LA CAMÉRA ?

Devoir pister, rechercher des indices, se cacher et rester des heures voire des jours dans un affût est un travail qui ne diffère pas vraiment entre la photographie et le film. En revanche, s'il ne suffit que de quelques secondes et de bons réflexes pour faire une belle photo, construire un plan cinématographique demande de l'anticipation, de la fluidité et du sang froid. Même physiquement, je ne me déplace pas tout à fait de

la même manière. C'est toute une approche qui me convient presque mieux. On fait rarement une belle image « à la volée » en cinéma mais quand on réussit à « construire » un plan, l'émotion est vraiment présente.

QUELS ÉTAIENT VOS OBJECTIFS EN SCÉNARISANT CETTE HISTOIRE ?

L'histoire de ce film a vraiment existé. Toutes les scènes, des plus attendrissantes aux plus dramatiques, je les ai vraiment vécues mais réparties sur une chronologie différente. Je voulais donc regrouper mes années d'expérience et d'anecdotes pour raconter la vie d'un seul lynx. L'histoire est donc scénarisée mais sur un fond véridique. Je ne voulais pas inventer une histoire qui ne soit pas crédible, ni tomber dans l'anthropomorphisme. Je n'ai jamais voulu donner de noms aux lynx que je piste, le « sauvage » ne mérite pas cela et pourtant en suivant les mêmes individus, je voulais que le public se rende compte que chaque animal a sa propre personnalité. C'est ce que j'ai découvert tout au long de ces années.

POURQUOI AVOIR PRÉCISÉ QUE LE FILM A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC DES ANIMAUX TOTALEMENT SAUVAGES DANS LEUR MILIEU NATUREL ?

La plupart des animaux dans les films sont des animaux dressés. Ils sont nés en captivité et ne jouiront jamais de la liberté des animaux sauvages. Le

grand public ne le sait pas forcément et pense que les images tournées l'ont été en pleine nature, alors qu'en réalité, il y a une équipe de cinquante personnes qui est derrière la caméra. Les images de mon film ne sont pas au ralenti, il n'y a pas de lynx qui saute par dessus ma caméra ou qui vient me renifler le pantalon. J'espère que le public ressentira que ces images sont vraiment authentiques et qu'il aura fallu des années avant d'arriver à ce résultat.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS RETIENNENT DE VOTRE FILM ?

J'aimerais surtout renforcer cette prise de conscience que la nature est une chaîne complexe de multiples maillons et que si l'un d'eux disparaît, la nature s'en trouve déséquilibrée.

Le lynx est un maillon indispensable dans notre environnement. C'est un grand prédateur et comme tout prédateur, il est le seul à pouvoir « contenir » la population de certains ruminants comme les chevreuils et les chamois. Lorsqu'il n'y a pas de prédateur dans une forêt, les chevreuils et les chamois peuvent en effet créer de gros dégâts sur les jeunes arbres et jeunes pousses. Cela freine considérablement le rajeunissement forestier. Les ingénieurs forestiers qui travaillent dans ma région me disent que le lynx est la « clef de voute » de la forêt. ■

B I O G R A P H I E D E L A U R E N T G E S L I N

Laurent Geslin photographe animalier internationalement reconnu, s'est d'abord intéressé à la faune urbaine dans les capitales européennes (comme les renards à Londres) avant de se prendre de passion pour le plus grand félin d'Europe le lynx boréal. Ses derniers travaux, plus particulièrement consacrés au lynx boréal LYNX, Regards croisés (Ed Slatkine 2014 The LYNX and US (Ed The Big Picture 2018 lui ont conféré une renommée de dimension internationale. Il a publié dans les plus grands magazines tels que National Geographic, Paris Match, L'illustré, le Figaro, VSD, BBC wildlife magazine, Geographical, Terre Sauvage ou Animan et son travail a été récompensé par différents prix dans les concours internationaux BBC Véolia, Wildlife photographer of the Year festival de Namur Melvita, Nature Image Awards. Invité d'honneur de nombreux festivals de photographie en Suisse, Belgique, France et Allemagne, il est aussi membre du Wild Wonders of Europe, qui regroupe 50 photographes de nature d'Europe. En Suisse, il a exposé son travail aux Nations Unies à Genève U N H C R au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel, le Muséum d'Histoire Naturelle de la Chaux de Fonds ainsi qu'au Château Chillon.

Depuis la sortie de son livre LYNX, Regards croisés un très large intérêt des médias s'est manifesté pour le travail du photographe tant en Suisse qu'en France ou en Angleterre (Invité au festival Wild Screen 2018 à Bristol pour des conférences sur son travail sur le lynx boréal) et aux USA (novembre 2016 invité à Washington DC pour une conférence au National Geographic Museum dans le cadre du colloque International League of Conservation Photographer). Aujourd'hui, en parallèle de son premier longmétrage « LYNX », il fait paraître aux éditions La Salamandre le livre éponyme et réalise un documentaire de 52 mn sur la fragilité de la présence du lynx dans nos forêts.



EN HARMONIE AVEC LES ESPÈCES « PROBLÉMATIQUES » ...

NOTES DE PRODUCTION

Extrait du livre *Lynx* de Laurent Geslin (Éditions Slatkine)

Le lynx est de retour. Exterminé au XIX^{ème} siècle, il est réintroduit en Europe de l'Ouest notamment en Suisse et en France dans le Jura, dès les années 1970. On prouve ainsi depuis cinquante ans que les lynx peuvent à nouveau vivre dans nos contrées. Quant à savoir si nous voulons d'eux près de nous, c'est une autre question qui n'est toujours pas tranchée. Les discussions se sont particulièrement enflammées ces derniers temps avec la réapparition des loups en Europe de l'Ouest. Le phénomène de renaissance des grands prédateurs peut y être observé partout. Il faut que tout un chacun considère le lynx moins comme un problème que comme une chance. Une chance de prouver, à nous-mêmes, dans nos pays hautement développés d'Europe de l'Ouest et au monde entier, que nous parvenons à vivre avec la nature et non pas seulement à côté d'elle, sous toutes ses formes et facettes pour réussir à la comprendre, à l'accepter et à la préserver telle qu'elle s'est développée durant des milliers d'années, sans que l'homme ne l'ait améliorée ni corrigée.

Pour une fois, nous pourrions être un exemple positif à suivre : compte tenu de la densité de population qui est la nôtre en Europe de l'Ouest, si nous réussissons à préserver l'environnement de la faune sauvage et à vivre en harmonie avec les espèces « problématiques » telles que le lynx ou le loup, nous prouverions aux autres pays qu'il est effectivement possible d'intégrer la nature dans un monde formé selon des valeurs humaines et de permettre à des espèces que nous considérons « nuisibles » il y a encore quelques décennies, de coexister avec nous. Si nous voulons réintégrer le lynx dans notre faune, c'est parce qu'il fait partie intégrante de l'écosystème de nos forêts et joue un rôle capital dans le maintien de la biodiversité. C'est une chance immense. Et nous n'en avons pas d'autres.

La question qui est fréquemment posée est celle de l'impact que peut avoir le lynx sur les populations de ses proies. Avec une quinzaine d'années de recul et au vu des observations et des retours d'information, il semble qu'à l'échelle du territoire occupé à l'année

par le lynx, ces prélèvements ne peuvent à eux seuls mettre en péril les populations des trois espèces principales qui composent son régime alimentaire. La population de chevreuils semble rester stable et à des niveaux où les dégâts d'abrutissement* en forêt demeurent limités. Quant aux populations de lièvres et de chamois, elles paraissent même en légère augmentation. La présence d'un super prédateur ne peut donc être que bénéfique aux milieux forestiers. La forêt du Jura est une forêt jardinée. Chacun y est présent pour l'entretenir, pas pour l'exploiter. Il faut préciser ici que le lynx n'attaque pas ou très peu les troupeaux domestiques. Il est malgré tout braconné. Il se déplace peu, contrairement au loup, il migre peu et toujours en tâche d'huile. C'est pour cela qu'il est nécessaire de les transporter vers de nouvelles contrées pour que sa réintroduction aille plus vite.

*nom donné à la consommation de broussailles et de jeunes arbres par les animaux sauvages ainsi qu'à la déformation que cette consommation fait subir aux végétaux qui y sont exposés.



LE BESTIAIRE DE LAURENT

CHAMOIS

L'écran est blanc, quelques ombres basses laissent reconnaître un paysage de neige immaculée vue du ciel. Un point noir, un animal vu du dessus, rentre dans le champ et laisse ces traces derrière lui. On ne le reconnaît pas tout de suite. Le plan suivant, à l'horizontal, c'est un chamois qui marche difficilement dans une épaisse poudreuse. Il se met à courir et à faire des cabrioles puis rejoint son groupe qui gratte la neige pour brouter la maigre végétation au pied des arbres. Le paysage est fraîchement enneigé et la harde s'est regroupée autour d'un saule totalement recouvert d'un lourd manteau blanc. Le bouc dominant sort du bois et se dirige vers le nouvel arrivant, il accélère le pas et le poursuit rapidement le groupe s'affole un peu. Puis la

tension s'apaise et les chamois reprennent leur activité pendant que la caméra les survole et repart vers la forêt enneigée...

RENARD

Quelques détails de branches givrées ouvrent la scénette. Un plan large nous dévoile un paysage enneigé avec des sapins lourdement « plâtrés ». Dans la clairière, on reconnaît malgré la distance qui nous sépare, un renard immobile, oreilles pointées vers le sol. En gros plan, le renard écoute un campagnol qui se déplace sous le manteau neigeux. Le goupil plonge sa tête pour en ressortir avec un masque blanc mais la gueule vide. Il reprend son chemin et passe devant un de ces compères assis en lisière. En se retournant, il s'aplatit au sol en fouettant sa queue comme en forme

d'appel. Son attitude semble attirer le nouveau renard qui s'élance vers lui tout excité. Les deux renards se couchent côte à côte museaux tendus l'un vers l'autre. Puis le premier se lève et reprend sa chasse. C'est la période des amours chez les renards. Les deux animaux se retrouveront...



BELETTE

Dans une hêtraie embrumée et toujours enneigée, la lumière du matin est belle et le sous-bois est calme. La caméra glisse doucement de haut en bas et l'on découvre un sous-bois immaculé. Soudain au pied d'un arbre, une petite tête apparaît rapidement. En gros plan, on reconnaît la belette. Insaisissable, elle disparaît en un éclair pour surgir de nouveau presque au même instant sous une souche. L'animal est nerveux et ne s'immobilise que quelques secondes. Elle re-disparaît puis plus rien... un plan plus large nous remontre la forêt enneigée et au loin, une petite tête perce le tapis neigeux une dernière fois pour disparaître pour de bon.

GRAND-DUC

C'est la fin de l'hiver, on entend à la nuit tombée un chant bref et sourd. C'est le grand-duc qu'on aperçoit en silhouette dans les branches nues et



entremêlées d'un arbre. On le voit gonflé son poitrail pour appeler sa femelle. Soudain, il se dresse et la femelle atterrie sur la même branche. Le mâle prend son envol et c'est la femelle qui reprend le chant nocturne. La scénette annonce le début de la période des amours pour nombres d'espèce de la région.

PIC NOIR

Un court timelapse d'un sous-bois nocturne, fait défiler les étoiles. Le plan s'éclaircit pour laisser place à la lumière du matin. En contrejour, le paysage de quelques arbres morts raisonne d'un tambourinage étrange... le long d'un tronc, on reconnaît un pic noir qui tape de son bec l'écorce d'un épicéa desséché. Le bruit attire une femelle et le couple s'engage dans une drôle de danse, coups tendus et cris aigus. Après avoir arpenté plusieurs fois le tronc, la femelle s'envole suivit de son prétendant.

OISEAUX CAVICOLES

Le printemps est à présent bien installé, un troglodyte s'égosille aux premiers rayons du soleil. Un plan large légèrement descendant nous dévoile une vieille forêt préservée. Le long d'un arbre mort, une petite cavité. Une tête ronde en sort, le bec chargé de déchets. C'est la petite

chouette chevêchette qui prépare son nid. Plus loin, un grimpereau vient se poser avec quelques insectes dans le bec sur l'écorce décollée d'une grosse souche. D'une fine fente du tronc son jeune sort et quémande sa pitance. Tel un papillon l'adulte s'envole. Le jeune retourne se réfugier dans les anfractuosités du vieil arbre. Sur un grand hêtre, on retrouve notre couple de pic noir. Le mâle s'annonce à l'entrée de la loge pour prendre son tour à la couvaison. La femelle prend son temps, mais apparaît enfin à l'entrée de la cavité. Elle s'envole pour aller se nourrir tandis que le mâle rentre tête la première pour s'occuper de ces œufs. Chez les chouettes de tengmalm, l'habitation est à étage. Un gros plan sur un poussin qui sort sa tête de la cavité, la caméra remonte doucement le long de l'arbre pour découvrir son frère ou sa sœur qui baille à la sortie d'un autre trou... Dans un sapin

pourtant assez fin, un museau sort d'une loge probablement creusée par un pic. La truffe hume l'air. Une martre sort de la cavité et grimpe le long du tronc. La maman martre se soulage au bout d'une branche pendant qu'un des tous petits l'appelle au fond du nid. Sans perdre de temps, la femelle redescend tête la première le long du sapin pour rejoindre sa progéniture. Sous l'humidité de la forêt moussue, des appels de jeunes se font entendre au fond d'une loge. Un couple de pic épeiche s'affairent à nourrir leur progéniture à tour de rôle.

GÉLINOTTE

Sur des branches de saule, les bourgeons se transforment en chaton attirant les oiseaux pour s'en repaître. Un couple de bouvreuil picore tandis que plus loin un geai se régale. A côté du geai un oiseau presque immobile et difficile à distinguer. Un mâle de gélinotte

lui aussi se nourrit des chatons de saule. Il saute de branche en branche puis s'immobilise. Il lance un sifflet suraigu pour bien marquer son territoire. La petite poule très discrète s'envole ensuite dans le couvert forestier.

GÉLINOTTE AU NID

Après quelques plans d'un sous-bois clairsemé au bourgeon verdoyants, la caméra s'arrête sur une futaie de jeunes hêtres. Le plan est assez long, mais l'œil n'est attiré par rien en particulier. Pourtant à bien y regarder un oiseau est blottit au pied du tronc. En gros plan on distingue clairement un oiseau, qui ressemble à une poule, très mimétique, elle est très difficile à discerner sur le sol joncher de feuilles mortes. C'est la femelle gélinotte. Elle couve ces œufs depuis déjà plus de 20 jours. Après quelques instant, l'oiseau qui s'était endormi se redresse son œil s'arrondit comme surpris. Elle



FAUCON PÈLERIN

Éclairé par une lumière rasante du matin, le drone longe lentement une grande barre de roche. On entend au loin des cris aigus. Sur un piton rocheux, un jeune faucon pèlerin semble s'impatienter. Sa sœur déjà sensiblement plus grande vient se poser juste à côté de lui. En fixant un point dans le ciel, ils se mettent à crier en voyant un des parents rapporter une proie. C'est le mâle qui a une proie dans les serres. Les jeunes se précipitent et l'adulte laisse la proie puis s'envole. Les deux jeunes se livrent alors une bataille interminable pour récupérer le bout de viande. La femelle, plus forte prend le butin et s'envole, laissant le jeune mâle tout dépité.

RENARDEAU

Au pied d'un grand arbre, une tête rousse sort de l'entrée d'un terrier. Un renardeau de quelques semaines seulement. Un second est vite suivi

par un troisième et une autre... au total 7 renardeaux s'amuse et bondissent dans le sous-bois se courant après ou sautant sur des bouts de mousse comme si elles étaient des proies potentielles. Mais les jeux s'arrêtent subitement quand la femelle s'approche. La marmaille se rue sous elle et ils têtent à tout va. Un retardataire a bien du mal à trouver sa place et bouscule comme il peut ses frères et sœurs pour avoir sa part. La renarde, irritée par cette cohue perd vite patience et disparaît dans les buissons et laissent sa progéniture sur sa faim...

CHAT SAUVAGE/LIÈVRE

sur une prairie fleurie du début d'été, un lièvre grignote une jacinthe jaune. Quand derrière les hautes herbes, le regard d'un chat forestier se fige sur le lagomorphe... Comme hypnotisé, le félin s'approche à pas de velours entre les graminées. Mais le lièvre brun s'immobilise et se tapis.

Le chat fait encore quelques pas quand le lièvre bondit et disparaît à grande vitesse. Le petit prédateur, se redresse mais sans perdre sa grâce, s'éloigne pour chasser de plus petits rongeurs plus faciles à attraper...

CORBEAUX ET CERFS

En survolant le point des sapins baignés dans un brouillard épais, on entend batifoler les grands corbeaux. Ces majestueux oiseaux dessinent de splendides courbes dans le ciel s'entrecroisant comme une chorégraphie répétée... C'est l'automne et le brouillard s'est installé sur toute la vallée. Le survol de la canopée se poursuit et le silence s'installe. Mais dans une légère bise, un cri puissant retentit au cœur de la forêt... C'est le brame du cerf. On ne voit pas les animaux tant le brouillard est épais, mais les sons nous entourent plus puissant les uns que les autres... Enfin on devine une silhouette sur une des

prairies sèches et l'on découvre une harde vaillamment gardée par un grand mâle bien coiffé. Le jour pointant le bout de son nez, les ongulés rentrent dans les sous-bois. Le mâle reste encore un peu sur sa place de brame et finit par suivre ses biches...

RUT DU CHAMOIS

Au pied d'un jeune chêne vert, une bécasse se tient immobile. Impassible elle compte sur son plumage mimétique pour sa sécurité. Soudain elle se redresse, un chamois en rut monte droit vers elle. Elle s'aplatit et le bouc passe juste derrière elle sans la voir. En suivant le chamois qui rejoint sa harde, on s'aperçoit que les caprins sont bien actifs. Les mâles poussent de drôles de bêlements sortant une langue violacée à toute les chèvres adultes... quelques jeunes chamois s'essayaient à une joute encore inoffensive quand un des éterlous

se frappe le sol de ces sabots. Tout le monde regarde dans la même direction fixement. Derrière un buisson dense, on devine la robe tachetée d'un lynx. Celui-ci s'apprêtait à lancer son attaque mais démasqué, il se retire à plat ventre dans le sous-bois.



LES PRODUCTEURS

JMH & FILO Films

est une société de production indépendante suisse, créée en 2016, par Florence Adam et Matthieu Henchoz dans le prolongement de leur collaboration au sein des Productions JMH. Productions créées en 1980 par Jean-Marc Henchoz qui avait notamment produit L'Argent de Robert Bresson et coproduit avec Jacques Perrin *Microcosmos* et *Le Peuple migrateur*. Leurs films proposent une vision originale et positive sur des sujets majeurs et sollicitent la capacité d'émerveillement du spectateur. En parallèle de productions destinées à un marché prioritairement national, JMH & FILO Films développe de nombreuses collaborations avec des partenaires internationaux : en France, Belgique, Italie, Grèce, Brésil... *Un Paese di Calabria* et *Leoforio* de Catherine Catella et Shu Aiello, *Imihigo, au pays des mille objectifs* de Shyaka Kagame, *Connexion Brésil-Montreux* de Tila Chitunda...

Jusqu'alors traitant surtout de thématiques sociétales ouvertes, telles que la migration, la tolérance aux différences d'origine ou de genre ou encore des épisodes de l'histoire récente, JMH & FILO Films fait la rencontre en 2019 de Laurent Geslin, photographe animalier de renommée internationale et s'embarque avec lui dans l'univers de la vie sauvage.

MC4

dirigée par Jean-Pierre Bailly, a été créée en 1986 et a produit plus de 1600 films et documentaires. Essentiellement dans les domaines de la nature, la découverte, de la science, l'histoire et l'environnement pour le cinéma et la télévision. Pour le cinéma, MC4 a produit 17 longs métrages dont *Le dernier trappeur* et *Loup* de Nicolas Vanier, *Les animaux amoureux* de Laurent Charbonnier, *Sunny et l'éléphant* de Frédéric Lepage et Olivier Horlait, *Bonobos* d'Alain Tixier et récemment *La Vallée des loups* et *Marche avec les loups* de Jean-Michel Bertrand. Sa dernière sortie au cinéma en 2021 est *Poumon vert et tapis rouge* de Luc Marescot - Destiny Films.

Pour la télévision MC4 travaille avec la plupart des chaînes, Arte, TF1, France 2, France 3, France 5, M6, Planète +, Ushuaïa TV, Voyage, AB, Equidia. Parmi ces productions on retrouve *Ethiopie, le mystère des mégalithes* d'Alain Tixier (90') pour Arte, *Tsunami sur le lac Léman* de Laurent Graenicher (52') pour Arte, *Iditarod* avec Nicolas Vanier 100' de Bruno Peyronnet pour France 2, *Ultima Patagonia* de Gilles Santantonio pour ARTE.

Ces productions ont connu pour la plupart une très belle carrière à l'international.

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Scénario	<i>Laurent Geslin</i>	JMH & FILO Films	
Avec la participation de	<i>Laurence Buchman</i>	Productrice	<i>Florence Adam</i>
Réalisation	<i>Laurent Geslin</i>	Producteur associé	<i>Matthieu Henchoz</i>
Commentaire	<i>Michaël Souhailé</i> <i>Laurent Geslin</i> <i>Mairie-Pierre Adam</i> <i>Laurent Geslin</i> <i>Yanick Gentil</i> <i>Boris Jollivet</i> <i>Laurence Buchmann</i> <i>Etienne Curchod</i> <i>Robin Erard</i>		
Images		Equipe MC4	
Images renfort		Producteurs	<i>Jean Pierre Bailly</i> <i>Stéphane Millière</i> <i>Caroline Maret</i> <i>Capucine Deluen</i>
Son & Sound design		Directrice de production	
Montage image		Assistante de production	
Mixage		Responsable post-production	<i>Bruno Abate</i>
Etalonnage			
		Une coproduction	<i>JMH & FILO Films</i> <i>MC4</i> <i>La Salamandre</i> <i>RTS Radio Télévision Suisse - SRG SSR blue</i> <i>l'Office Fédéral de la Culture (OFC)</i> <i>Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande</i> <i>Fonds Culturel Suissimage</i> <i>Ciné +</i> <i>Centre national du cinéma et de l'image animée</i> <i>La Fondation Culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise</i>
Musique originale	<i>Armand Amar</i> <i>Anne-Sophie Versnaeyen</i>		
Musiciens		Avec le soutien de	
Chant	<i>Isabel Sörling</i>	Avec la participation de	
Piano	<i>Julien Carton</i>		
Guitare	<i>Marc-Antoine Perrio</i>		
Flûtes	<i>Henri Tournier</i>		
Cor anglais, haubois	<i>Laurent Decker</i>	Avec la participation de	
Clarinettes	<i>Florent Pujula</i>	En partenariat avec le	
Pianos, percussions, direction musicale	<i>Armand Amar</i>	Avec la participation de	
Alto, guitare, arrangements, direction musicale	<i>Anne-Sophie Versnaeyen</i>		
		Photos : ©Laurent Geslin	



